

L'abbé Bourdages : un curé sous influence

Robert Arsenault

Volume 50, Number 3 (178), November 2013, February 2014

Je crois, tu crois, il croit...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arsenault, R. (2013). L'abbé Bourdages : un curé sous influence. *Magazine Gaspésie*, 50(3), 29–31.

L'abbé Bourdages : un curé sous influence

Lors d'une rencontre* en 1983 avec Mgr Alcidas Bourdages, ex-curé de Saint-Alphonse et de Sainte-Anne-des-Monts, l'auteur révèle l'influence et l'importance qu'il avait en tant que pasteur vers la fin des années 1920 et plus tard, par ses liens avec des riches hommes d'affaires et personnages politiques fréquentant les clubs de pêche au saumon dans le voisinage de Saint-Alphonse, ainsi qu'avec K. C. Irving du Nouveau-Brunswick.

◆ **Robert Arsenault,**

Bonaventure



L'abbé Alcidas Bourdages, curé de Saint-Alphonse-de-Caplan.

Photo : Louis-Octave Vallée. Musée de la Gaspésie. Fonds Louis-Octave Vallée. P83/1/11.

colonel Slocum ». Ce Slocum qui vient pêcher tous les étés au Canadian Salmon Club a vite compris la nécessité d'appriivoiser dès son arrivée le nouveau curé de la paroisse derrière laquelle coule l'une des plus belles et plus prolifiques rivières à saumon du Québec et dont la pêche demeure inaccessible aux gens de la place et à tous ceux n'étant pas membres ou invités du club.

Ces « sports¹ », pêchant sur la rivière Bonaventure, étaient membres des clubs de pêche Canadian Salmon Club, situé derrière Saint-Alphonse, et Baldy Salmon Club, qui se trouvait un peu plus en amont sur la rivière. Cette proximité si l'on peut dire avec la maison phare de la paroisse qu'était le presbytère, sera encouragée par les personnages les plus influents du club le « Canadian » dès sa fondation en 1924. Cette année-là,

raconte l'ancien curé, les pêcheurs du club ont séjourné au presbytère l'été durant, en attente de la construction des bâtiments qui les abriteront les années subséquentes.

« **Buy a car and send me the bill** »

Ainsi, peu de temps après son arrivée à Saint-Alphonse au printemps 1927 pour occuper ses fonctions de curé de la paroisse, l'abbé Bourdages² reçoit en cadeau un saumon « compliment of



Pour le curé, John Hall Kelly « était à l'époque l'homme le plus puissant qu'il ait connu. »

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/1.

Ce premier cadeau du colonel est suivi très vite d'un autre, beaucoup plus volumineux et surprenant. Peu de temps après la réception du magnifique saumon, l'abbé Bourdages décide d'aller en personne remercier son généreux donateur. Il se rend donc à cheval au club de pêche situé à quelques kilomètres du presbytère pour le rencontrer. À son arrivée, le colonel l'accueille : « Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec votre auto ? », lui demande-t-il ? « Parce que je n'en ai pas », de lui répondre le curé. C'est alors que le riche pêcheur lui rétorque dans son anglais le plus franc : « Buy a car and send me the bill ». Incrédule, le bon curé s'en retourne à son presbytère, ne sachant trop quoi faire de cette proposition pour le moins étonnante. C'est donc sous l'insistance de son riche bienfaiteur qu'il se décidera d'acheter une voiture et lui envoyer la facture.

Par ce cadeau prestigieux – il faut savoir qu'en 1927, très peu de gens possédaient une voiture à Saint-Alphonse ou savaient en conduire une –, ce riche pêcheur ne manque pas de donner de lui et du club de pêche une image plus que positive auprès des gens de la place. D'ailleurs, le curé devant se promener fréquemment sur le chemin public pour s'exercer à conduire comme il nous l'a raconté, l'histoire a dû faire assez rapidement le tour de la paroisse et des environs et faire jaser bien du monde.

Un curé plus influent que le député

Il vient au club de pêche de Saint-Alphonse des hommes d'affaires et des politiciens importants. C'est ainsi que l'abbé Bourdages a l'occasion de rencontrer Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec qui pêche sur la Bonaventure, invité par le fondateur du club, John Hall Kelly. De Taschereau, il dit peu de choses, mais de Kelly, qui est en ces années, avocat et homme d'affaires à New Carlisle et qui sera par la suite député de Bonaventure et conseiller législatif sous Taschereau et, enfin, commissaire du Canada en

Irlande où il mourra en 1941, l'ancien curé n'avait que des éloges disant de lui qu'il était à l'époque l'homme le plus puissant qu'il ait connu.

En bon Irlandais catholique, Kelly vient souvent à la messe du dimanche et, ces jours-là selon notre interlocuteur, la quête double, passant de dix à vingt dollars.

En plus de Taschereau, son ministre de la colonisation, Édouard Perreault, qualifié par l'abbé Bourdages d'« ami de Saint-Alphonse » vient aussi pêcher. L'abbé en profite alors pour lui parler des besoins non pas de l'église, mais de la communauté dont il est le pasteur. Il mentionne s'être déjà rendu à Québec le rencontrer et avoir obtenu un montant d'argent pour la beurrerie du village. Selon ses propos, c'était comme ça qu'on pouvait obtenir un peu d'aide du gouvernement, le député du comté ne pouvant pas faire grand-chose.

À une époque où l'argent est plutôt rare et difficile à gagner, la dîme se paie en espèce. On lui donne, rapporte le curé Bourdages, le 26^e minot de grain, de patates ou de tout autre produit de la ferme. Il doit cependant, pour écouler ces denrées, avoir des animaux de ferme et s'en occuper. Les riches pêcheurs du club quant à eux, même s'ils ne sont pas des paroissiens, payent leur dîme, mais en argent dont les montants sont à la discrétion du contributeur. C'est ainsi que parfois, un chèque de 400 \$ vient garnir les coffres de la fabrique, ce qui aide grandement aux dépenses de l'église.

Sur la rivière Bonaventure à la fin des années 1920, il y a trois clubs de pêche³ dont un, le Baldy Salmon Club, situé en amont de celui de Saint-Alphonse, a été fondé en 1924 par de riches hommes d'affaires américains ayant des intérêts dans la compagnie d'huile et de charbon Pitstown Oil and Coal. L'un d'eux qui fonde le club, se nomme Fred Morgan Kirby, d'où le nom « club Kirby » attribué au club par les gens des environs. Kirby était l'un des fondateurs des magasins Woolworth⁴.



Fred M. Kirby.

Photo : Cascapedia River Museum.

Un chèque de 500 \$ glissé dans son bréviaire

Sachant que plusieurs employés, guides et cuisiniers viennent de Saint-Alphonse, Kirby ne prend pas de temps lui non plus à faire connaissance avec le curé de la place et à lui glisser discrètement un petit cadeau pour son église. Un jour, raconte Mgr Bourdages, il est venu le voir pour le « lunch » accompagné de son médecin, son avocat et son archevêque, un anglican. Peu après cette visite de courtoisie, notre curé fait l'heureuse découverte d'un chèque de 500 \$ glissé dans son bréviaire.

En somme, tous ces gestes de générosité, cadeaux en biens ou en argent, visites de courtoisie, invitations à pêcher (activité qu'il affectionnait particulièrement et qu'il pratiquera surtout sur la rivière Sainte-Anne quand il deviendra curé à St-Anne-des-Monts où, disait-il, il pouvait pêcher à sa guise contrairement à Saint-Alphonse où on ne l'invitait qu'en fin de saison) ne servaient, comme souligné plus haut, qu'à créer une bonne alliance avec le personnage le plus influent de la paroisse. En fait, c'était, pour ces habiles gens d'affaires, de bons placements qui garantissaient la paix sociale entre de riches privilégiés qui s'approprièrent en exclusivité l'accès à la pêche au saumon sur une rivière de propriété publique et la population locale qui en était exclue,



Un « sport » et ses guides au camp Kirby, Baldy Salmon Club, rivière Bonaventure.

Photo : Cascapedia River Museum.

confinée au rôle de serviteur par les quelques emplois donnés en échange.

Le curé tient tête à K. C. Irving

L'histoire du curé Bourdages à Saint-Alphonse se termine en 1932, année où il est nommé à la cure de Port-Daniel. C'est plusieurs années plus tard, en 1954, qu'il est nommé curé de Sainte-Anne-des-Monts. C'est à ce titre qu'il aura à transiger avec le puissant homme d'affaires du Nouveau-Brunswick K. C. Irving⁵.

À ce moment, la fabrique de la paroisse possède un grand terrain qui englobe les quatre coins de la route à l'entrée du village. En raison de sa position géographique, ce terrain a une grande valeur, surtout depuis que le gouvernement du Québec a décidé de construire un boulevard, projet qui remplaçait aux dires du curé, celui de la voie ferrée que les gens du côté nord de la Gaspésie n'avaient pu obtenir. Un jour, le curé reçoit un appel téléphonique de Boston lui confirmant l'intention de l'homme d'affaires d'acheter le terrain en question et lui demandant une rencontre afin de conclure l'affaire. Une partie de l'entente se règle au téléphone relativement au prix de la transaction qu'on fixe à quinze sous le pied carré⁶. On se donne donc rendez-vous au presbytère de Sainte-Anne à cinq heures de l'après-midi le lendemain. Le curé insiste pour que ce soit à cinq heures précises, car étant en pleine



Église et presbytère de Sainte-Anne-des-Monts.

Photo : Hedley V. Henderson. Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/1/6/107.

visite paroissiale, il veut avoir le temps de souper avant d'aller faire la visite des paroissiens, visite que tous les curés de paroisse avaient coutume d'effectuer une fois par année. Cependant, ce n'est pas à cinq heures que les hommes d'Irving (son avocat et un autre représentant) arrivèrent, mais à six heures trente. Notre bon curé devra donc se passer de souper afin de finaliser la transaction entreprise au téléphone et vaquer ensuite à ses occupations de pasteur.

Un voyage au Venezuela, une compensation pour un souper manqué

Mais, il nous dira n'avoir jamais regretté de s'être passé de souper ce jour-là pour la simple raison que trois jours après la conclusion de l'entente, il reçoit une invitation de K. C. Irving à se rendre au Venezuela à bord d'un pétrolier de neuf cents pieds de long avec cabine privée, qui va chercher une cargaison de pétrole. L'invitation spécifique qu'il a droit à trois invités.

Ainsi donc, pouvons-nous conclure de cette histoire que, pour le riche homme d'affaires du Nouveau-Brunswick, c'est une façon de remercier le curé pour service rendu. Service dont la reconnaissance ne revient pas au comité de la fabrique, mais au curé seul qui, à l'époque, est le personnage central pour ne pas dire l'unique personne

par qui l'on doit passer pour qu'une décision importante soit prise dans les affaires matérielles concernant l'Église. Une époque où l'Église, par le rôle joué par ses serviteurs premiers qu'étaient les curés, exerce une influence, un pouvoir marqué sur les populations qu'elle a pour mission de servir. Une époque qui semble bien être révolue aujourd'hui. ♦

* Faits tirés de l'enregistrement d'un entretien réalisé par l'auteur et Sylvio Gauthier avec Mgr Alcidas Bourdages en 1983. Archives du Musée acadien du Québec à Bonaventure.

1. La plupart des pêcheurs de saumon étant américains ou canadiens-anglais, les Gaspésiens les appelaient des « sports ».
2. L'abbé Alcidas Bourdages (1898-1988) sera vicaire à Sainte-Anne-des-Monts, en 1924-1925, curé de Saint-Alphonse-de-Caplan de 1926 à 1932 et, plus tard, de Sainte-Anne-des-Monts, de 1954 jusqu'à sa retraite en 1974, année où il est nommé chanoine. Il recevra l'Ordre du Canada en 1977. De 1973 à 1977, il publie dans la *Revue d'histoire de la Gaspésie* une série de douze articles « Les insolences d'un vieux rentier » qui souligne l'apport des curés de son époque au développement de la région tout en décrivant les travers de ces derniers avec humour.
3. Ce club était composé d'Américains, contrairement aux deux autres en aval qui étaient composés principalement de Canadiens anglais de Montréal dont la famille Molson pour le Bonaventure Salmon Club et de Toronto pour le Canadian Salmon Club, fondé par John Hall Kelly.
4. Sylvain Gingras, *Chasse et pêche au Québec : un siècle d'histoire*, Saint-Raymond, Les Éditions Rapides Blancs, 1994, p. 111.
5. Né à Bouctouche, Kenneth Colin Irving (1899-1992) a fondé Irving Oil, un empire commercial dont dépend présentement un emploi sur neuf au Nouveau-Brunswick. Source : Wikipédia.
6. Prix élevé pour les années 1950 car aujourd'hui des terrains se vendent à 50 sous le pied carré et même moins.